

## MÉTHODE : LA QUESTION DE RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE

### Principes de l'épreuve de spécialité en Terminale

- **Durée** : 4 heures.
- **Support** : un texte, de littérature ou de philosophie
- **Deux exercices** : 1) une question d'interprétation 2) une question de réflexion
  - La question d'interprétation guide l'élève pour faire une explication du texte
  - La question de réflexion permet à l'élève d'écrire un essai en s'aidant du texte et de ses connaissances

### La question de réflexion philosophique

- **But** : construire une réponse structurée et problématisée à une question philosophique (exemples de sujets : *La parole n'est-elle qu'un moyen de communication ?* ou : *La parole a-t-elle du poids face à la force ?*)  
→ le texte proposé et ses arguments servent d'appui à la réponse, mais il faut aussi s'aider de références extérieures (le cours, des références culturelles, ses propres questionnements et raisonnements).
- **Construction de la réponse**. Cette épreuve est en quelque sorte une **mini-dissertation**. Il faut rédiger en une heure une réflexion qui parte d'un problème à résoudre (introduction), qui examine les différentes réponses possibles en terminant par celle que l'on veut défendre (développement en au moins deux parties), et aboutir à une réponse clairement formulée (conclusion).  
→ **Remarque** : tout en gardant la précision et l'exigence du raisonnement philosophique, il vous est possible de choisir une forme plus originale : dialogue philosophique, lettre, essai.

**Introduction** : préciser le sens de la question et montrer en quoi elle pose problème

- **A. Amorce, accroche** : un propos général sur le thème du sujet, ou : partir de l'opinion commune, de ce que l'on pense spontanément à propos de la question posée, ou : une citation ; ou : une définition.
- **B. Reformulation de la question** : formuler exactement le sujet, en donnant un sens précis aux termes de la question, en les définissant, et en l'illustrant à l'aide d'exemples permettant d'en comprendre la portée.
- **C. Formulation du problème** : montrer que la question pose problème, c'est-à-dire que la réponse n'a rien d'évident.
  - **C1**. On peut d'abord montrer que plusieurs réponses possibles s'opposent, en commençant par la plus évidente, puis en proposant une réponse alternative (*certains pensent que... mais d'autres considèrent que...*) (*d'une part, nous pourrions penser que... Mais en examinant bien la question, nous nous rendons compte que...*)
  - **C2**. On cherche la raison pour laquelle ces réponses concurrentes s'opposent : sur quoi repose l'hésitation ? Pourquoi est-il difficile de se décider ? Il faut ici formuler la **question cachée** derrière le sujet, et qui permet de le traiter de manière approfondie et pas superficielle.

[Exemple. **Sujet** : *La parole n'est-elle qu'un moyen de communication ?*

**A : Amorce**. Regardons autour de nous, et nous remarquerons que nous baignons dans un environnement où tout est communication : la publicité envoie des messages à ses futurs clients, l'État informe les citoyens, et nous communiquons nos états d'âme, croyances, réactions à l'actualité sur les réseaux sociaux, sous forme de "posts", de "tweets" ou de "likes".

**B : Reformulation de la question**.

La communication passe par un canal à sens unique, d'un émetteur en direction d'un récepteur. Lorsque quelqu'un crie, par exemple, il communique sa peur ou sa douleur. Parler ne sert-il donc qu'à transmettre à autrui nos besoins, nos émotions, nos ordres ? Le langage n'a-t-il qu'une utilité pratique ?

**C : Problème.**

**(C1)** Nous serions spontanément portés à penser cela. En effet, la parole, dans l'histoire des hommes, a certainement servi avant tout à nous rapprocher des autres afin de nous unir à eux, de former une société efficace et sûre. Communiquer, c'est envoyer des signaux à autrui, comme n'importe quel animal le fait avec ses propres moyens (cris, chants, gestes, parades nuptiales, etc.). Mais peut-on réduire le langage à cela ? Nous pourrions aussi penser que la parole exprime des pensées, et qu'elle n'attend pas de la part du récepteur une réaction, mais une réponse, sous la forme d'une autre parole. Ainsi, la parole serait expression de la pensée et possibilité du dialogue. **(C2)** La question, finalement, n'est-elle pas de savoir si l'homme, par la parole, est capable de dépasser sa condition animale ?

**Développement :**

- La réflexion doit être guidée par le problème posé en introduction, qui sera approfondi, examiné, expliqué.
- Elle doit être ordonnée, menée en **au moins deux parties**. Chacune examinera une réponse possible, et vous terminerez par celle que vous voulez défendre.
- Chaque réponse doit être appuyée sur : des **arguments**, des **exemples**, des **références philosophiques** (thèses d'auteurs vue en cours) **et culturelles** (littérature, cinéma, théâtre, sciences humaines comme l'économie, la sociologie, etc.), des **définitions précises** des concepts utilisés.
- Au sein de chaque partie, les idées doivent être séparées par des **paragraphes** (exemple : un premier pour une définition précise, un autre pour la formulation de la thèse, un autre pour la justification avec un argument, un autre avec une référence, etc.).
- Il doit y avoir une **transition** qui permette de passer de la première à la seconde partie : montrer en quoi la première réponse est insuffisante (cela peut être fait dans le dernier paragraphe de la première partie, ou le premier paragraphe de la seconde).

**Conclusion :** on reformule précisément la réponse à laquelle notre raisonnement a abouti, et on montre en quoi le problème posé en introduction a été résolu.

**Conseils :**

- Insister dans votre préparation au brouillon sur la problématisation du sujet, puis sur la formulation d'au moins deux réponses, et la recherche d'arguments, références, exemples. Ne pas tout rédiger au brouillon : il n'y a pas le temps.
- Ne pas commencer à rédiger tant qu'on n'a pas un plan précis, détaillé, du développement.
- Écrire lisiblement (l'écriture, la graphie), et écrire clairement (l'orthographe, la grammaire, le style. Ne pas faire de phrases trop longues : une phrase = une idée).
- Éviter les questions en rafales (pas plus de deux à la suite).
- Jamais de jugement de valeur sur le sujet : on ne s'aventure pas à dire qu'il est absurde, il faut en montrer l'intérêt, l'enjeu.
- Jamais d'anecdote personnelle (préférer le "nous" au "je", ne mentionner que des expériences communes ou universelles, ne pas raconter sa vie).
- On saute une ligne entre l'introduction et le développement, entre les parties, et entre le développement et la conclusion. Entre chaque paragraphe, on passe à la ligne avec un alinéa.